

"Omnibus
tes, les né-
corps trou-
veille atten-
n secours

dont l'hu-
et spécial,
celle des
e-Famille",
ue, se pro-
chée et la-
n de Na-

cation; il les voulut indépendantes des
deux Instituts des Pères et des Soeurs
de Ste Croix.

Telle fut l'origine de la Communauté
des Petites Soeurs, comme on les
désigna dès le début. C'était le 5 oc-
tobre 1874.

Les vocations ne tardèrent point à
affluer en abondance. Jetée dans une
terre féconde, au milieu de cette cou-
rageuse population acadienne, où la
foi, en dépit des obstacles, est restée
si vive et si tenace, la petite commu-
nauté ne pouvait trouver de milieu
plus favorable à son développement.
Et la grâce de Dieu, comme une rosée
féconde, faisait germer, nombreuses
et solides, les vocations religieuses au
milieu de ces jeunes acadiennes que
des événements malheureux avaient
pu condamner à la pauvreté et à l'i-
gnorance, sans pouvoir jamais les dé-
pouiller de la grâce et de la vertu.

Le collège de Memramcook devint
ainsi le berceau, le noviciat et la mai-
son-mère de la Communauté. L'évé-
que de St Jean, Mgr. Sweeney, sans

accorder à l'oeuvre naissante une ap-
probation canonique, daigna néan-
moins en sanctionner toutes les pro-
fessions religieuses.

Mais ce n'était là qu'un arrange-
ment provisoire; et en 1894 on n'avait
pas encore pu obtenir de l'Ordinaire
l'autorisation d'exister canoniquement.
Aussi le P. Lefebvre, qui sentait sa
fin prochaine, travaillait-il ardemment
à assurer l'avenir de ses Petites
Soeurs, quand la Providence y pour-
vut dans la personne de Mgr Larocque,
évêque de Sherbrooke, qui leur ouvrit
gracieusement les portes de son dio-
cèse en 1895. Dès le 5 octobre 1895,
le noviciat et la maison-mère s'y voy-
aient transportés, à la grande allé-
gresse d'une centaine de religieuses
qui avaient déjà pris place dans les
rangs de la Communauté. Et le 26
janvier suivant, Sa Grandeur publiait
un mandement d'érection canonique,
qui assurait définitivement la stabilité
de l'oeuvre de la Rde Mère Marie-
Léonie.



L'esprit de la Société.

Le nom seul de la Société nous don-
ne déjà une idée de son esprit: les Pe-
tites Soeurs de la Sainte-Famille, nom
choisi à dessein par la Vénérée Fon-
datrice elle-même, qui a voulu jeter
sur sa Communauté naissante le voile
de l'humilité.

Par humilité elle accepte pour ses
Filles le dernier rang, la condition la
plus effacée. Oui, elles seront petites
quant au rang, à la condition, écar-

tant ainsi d'elles toute comparaison
avec les autres Instituts ou plus an-
ciens ou plus renommés dans l'Eglise;
mais elles devront s'efforcer de devenir
grandes quant au mérite, quant aux
qualités de l'esprit et du coeur, quant
aux vertus solides et à la perfection à
atteindre.

L'esprit de la Société sera donc
l'humilité.

Mais ce n'est point assez. Elle